

LES ENSEIGNEMENTS DES EVOLUTIONS RECENTES DU PARC DE BÂTIMENTS DE PRODUCTION DE VOLAILLES DE CHAIR ET PERSPECTIVES

Gallot Sylvain

Institut Technique de l'Aviculture, 28, rue du Rocher 75 008 PARIS

RESUME

Dans les filières de production de volailles de chair, le bâtiment constitue l'un des principaux facteurs de production. Au niveau macro-économique, la superficie totale du parc de bâtiments rend bien compte du potentiel de production de la filière. Depuis une vingtaine d'années, différents dispositifs ont permis d'estimer l'évolution de ce potentiel de production.

Ces outils ont notamment montré que depuis le parc de bâtiments se contracte régulièrement depuis le début des années 2000 sous l'effet de la réduction de la production française de volailles, après une longue période de développement de près de 20 ans. L'analyse des tendances qui conduisent à cette contraction montre que ce sont surtout les constructions qui ont fortement baissé ces dernières années. Les disparitions de bâtiments ont été plutôt stables (autour de 2,5%), mais ponctuellement amplifiées par des contextes exceptionnels (deux plans de cessation, et une crise influenza aviaire).

Au-delà des évolutions quantitatives, les motifs de disparition identifiés dans cette enquête montrent qu'au moins la moitié des disparitions de superficies sont liés à des événements dont la fréquence de survenue est *a priori* relativement stable d'une année sur l'autre ou dont l'ampleur est prévisible pour les quelques années à venir. Le calcul d'un taux de rénovation a par ailleurs permis de mesurer que l'évolution de ce taux est étroitement corrélée depuis plusieurs années avec l'évolution du taux de construction, laissant supposer que les déterminants qui influent sur ces taux sont similaires.

Ces résultats basés sur l'observation de l'évolution du parc depuis la fin des années 90 permettent de poser les bases d'un outil de simulation permettant de d'anticiper les évolutions du parc à 2 ou 3 ans.

ABSTRACT

Different studies help to have indications about the evolution of the surfaces of buildings for the French poultry production. The surfaces of buildings have increased from the middle of eighties to the end of the nineties. Since then, the surfaces of buildings have decreased. These evolutions are totally correlated with the evolution of the French production.

The contraction of the surfaces is the result of the fall of the construction rate from 1999 to 2007. The surfaces disappearance rate has been relatively stable (around 2.5%) during this period, excepted the year characterized by exceptional events such as public aid plan for closing buildings or avian flu crisis.

The analysis of buildings disappearance causes shows that half of the disappearing surfaces are connected with stable or predicted causes. Moreover, the evolution of construction rate is correlated with the evolution of renovation rate, that let suppose that the same causes (like investment capacity) have an impact on these two rates.

These results on the mechanisms that act on the evolution of buildings surfaces could help to build a model describing the potential evolution of building in function of hypothesis on selected variables and helping to anticipate theses evolutions two or three years before.

INTRODUCTION

Dans les filières de production de volailles de chair, le bâtiment constitue l'un des principaux facteurs de production. Au niveau macro-économique, la superficie totale du parc de bâtiments rend bien compte du potentiel de production de la filière. Depuis une vingtaine d'années, différents dispositifs ont permis d'estimer l'évolution de ce potentiel de production.

Depuis 1999, une enquête annuelle sur le suivi des taux de construction, de disparition et de rénovation et sur les motifs de disparition a permis de tirer des enseignements sur les principes et déterminants de l'évolution du parc.

1. LES OUTILS D'OBSERVATION DU PARC DE BÂTIMENTS

Les dispositifs d'observation de l'évolution du parc de bâtiments sont relativement restreints. Les enquêtes réalisées par le Service Central des Enquêtes et Etudes Statistiques (SCEES) du Ministère de l'Agriculture (recensement agricole, enquête aviculture) constituent une photographie très fine de l'importance et des caractéristiques du parc de bâtiments. Mais leur périodicité (entre 5 et 10 ans) ne permet pas un suivi rapproché (au moins annuel) des évolutions du parc. Une autre source précieuse a permis jusqu'en 1997 de suivre le rythme des constructions de bâtiments avicoles, à travers les demandes de permis de construire centralisées par les Directions Départementales de l'Équipement. Mais cette centralisation, interrompue depuis la fin des années 90, n'apportait aucune information sur les disparitions de bâtiments. En réponse à la disparition de cet outil, et pour tenter de suivre la globalité des évolutions du parc (constructions et disparitions), l'Institut Technique de l'Aviculture (ITAVI) a initié une enquête spécifique à la fin des années 90, en collaboration avec les organisations de productions avicoles et avec le soutien financier de l'Office de l'Élevage. L'intérêt de cette enquête annuelle, qui en était à sa neuvième édition en 2008, est de parvenir à un suivi plus fin des deux principales composantes qui interviennent sur la dynamique du parc : les constructions et les disparitions. L'enquête permet d'obtenir une estimation des taux de construction et de disparition, à partir d'un large échantillon de réponses des organisations de production (représentant entre 70 et 90% du parc estimé selon les années). Pour affiner encore, ces taux sont calculés par région et par catégorie de bâtiments, en distinguant les bâtiments « standard et certifiés », les bâtiments « label et biologique » et les bâtiments destinés à la production de « canards à rôti ». Ces outils s'avèrent en apparence très complémentaires. En fait, il n'est pas toujours aisé de comparer les chiffres qu'ils produisent car leurs périmètres d'observation diffèrent : alors que le

recensement agricole s'intéresse à toutes les exploitations françaises, l'enquête aviculture se limite aux exploitations professionnelles dépassant certains seuils de capacité (notamment 200m² de superficie de bâtiments), et l'enquête « bâtiments » de l'ITAVI se concentre sur la filière organisée.

2. LES EVOLUTIONS DU PARC AU COURS DES DEUX DERNIERES DECENNIES

2.1. Evolution des superficies du parc

Malgré ces limites, on peut tenter d'estimer l'évolution de la superficie du parc de bâtiments depuis une vingtaine d'années. Cette estimation repose sur l'analyse des résultats de ces enquêtes et sur des hypothèses complémentaires pour les périodes où les enquêtes n'apportaient qu'une réponse partielle à la question de la dynamique du parc. Les principales hypothèses portent sur le rythme des disparitions avant 1999, estimé à 3% sur la base des observations faites sur les périodes ultérieures, et sur le constat que la filière organisée représenterait de l'ordre de 80% à 85% des superficies recensées dans les enquêtes exhaustives du SCEES.

Sur ces bases, l'évolution du parc de bâtiments (en production organisée) depuis le milieu des années 80 (figure 1) montre deux périodes bien distinctes. Du milieu des années 80 au début des années 2000, le parc de bâtiments s'est développé de manière très régulière et constante, passant d'un peu plus de 9,5 millions de m² en 1986 à près de 15,9 millions de m² en 2001. Ensuite, le parc s'est régulièrement contracté pour tomber à un peu moins de 14 millions de m² fin 2007. Durant toute cette période, la dynamique du parc (figure 2) a été très corrélée à l'évolution de la production ($r^2=0,945$). De 1985 à 2001, la croissance de la production a été en général plus forte que celle du parc en raison d'une amélioration des critères technico-économiques et donc de la productivité en élevage. De même, à partir de 2002, les ajustements à une production en repli ont d'abord été réalisés sur les critères technico-économiques, beaucoup plus faciles et rapides à mobiliser, puis sur le parc de bâtiments compte tenu du caractère structurel et durable de la baisse de production.

Figure 1. Estimation du parc de bâtiments de production de volailles de chair (en m²) et des abattages contrôlés (en tonnes) entre 1986 et 2007

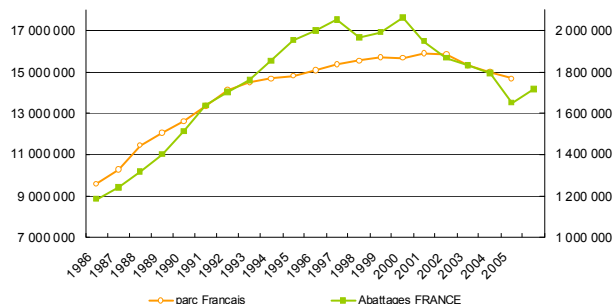
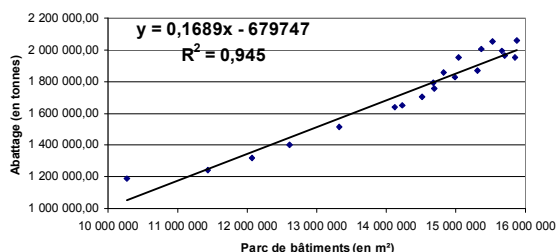


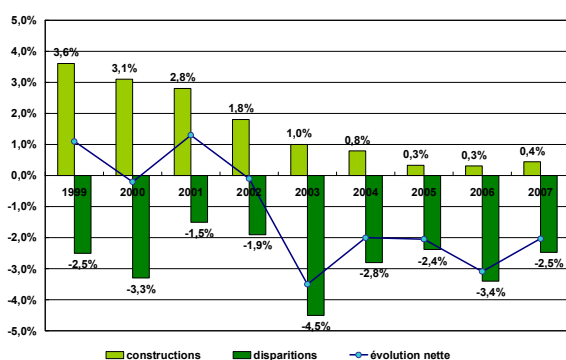
Figure 2. – Corrélation entre l'estimation du parc (en m²) et les abatages contrôlés (en tonne) entre 1986 et 2007



2.2. Evolution du rythme des constructions et des disparitions

Depuis 1999, l'enquête « bâtiments » de l'ITAVI permet de suivre l'évolution des taux de construction et de disparition. Cette approche a permis d'identifier comment chaque composante contribue à la dynamique du parc.

Figure 3. – Taux de construction et de disparition de bâtiments entre 1999 et 2007 (en %)



Le ralentissement des constructions (figure 3) a été très régulier et conséquent, puisqu'en 6 ans les taux ont été divisés par un facteur 10. Les causes de ce ralentissement sont sans doute multiples. Sans surprise, la conjoncture ne semble pas avoir eu d'effet sur des projets de construction conçus dans la durée, puisque sur la période d'observation de l'enquête la conjoncture a été très contrastée. Les causes sont donc plus structurelles et résultent d'une analyse de plus long terme de la part des acteurs, qui ont notoirement intégré l'orientation générale à la contraction des débouchés. Depuis 2003, les taux de construction stagnent autour de 0,3 à 0,4% des superficies totales du parc, ce qui est très insuffisant pour compenser les disparitions.

Les taux de disparition (figure 3) montrent sur les 9 années de l'enquête une importante variabilité entre années. Cette volatilité apparente résulte en fait de la succession, au cours des 9 années, d'événements qui sont venus accentuer les disparitions : premier plan de cessation (2000) suite au rapport Perrin, second plan de cessation (2003-2004), crise influenza aviaire (2006). Ces années « exceptionnelles » ont contribué

à accentuer les taux de disparition (aides à la cessation) et ont favorisé des départs anticipés qui se seraient sinon réalisés sur la durée. Si on écarte ces années atypiques, les taux de disparition affichent alors une plus grande stabilité, oscillant entre 2 et 2,5% la plupart du temps. Ce chiffre est d'ailleurs assez proche d'une valeur empirique qui circule couramment, et qui se base sur la durée de vie moyenne d'un bâtiment (30 ans) pour considérer que le taux de renouvellement moyen est de l'ordre de 3%.

Ainsi, depuis 9 ans l'orientation des taux de disparition serait plutôt à la stabilité, tandis que les taux de construction ont affiché un ralentissement majeur. En évolution nette, après quelques années de stabilité ou de léger développement (1999-2002), le parc s'est contracté chaque année depuis 2003, d'environ 2 à 3% par an. La contraction du parc engagée au début des années 2000 a donc plus résulté d'un mouvement de ralentissement des constructions que d'un accroissement majeur des disparitions.

3. COMPRENDRE LES DETERMINANTS DE L'EVOLUTION DU PARC

Le bilan de l'évolution des taux de construction et de disparition apporte des informations importantes sur un plan quantitatif, mais ne permet pas d'expliquer et de comprendre les déterminants de ces évolutions. Afin d'affiner un peu la compréhension des évolutions, l'enquête « bâtiments » de l'ITAVI s'est enrichie, entre 2003 et 2005, de deux nouveaux axes d'observations : les organisations de production ont été interrogées d'une part sur les motifs de disparition des superficies avicoles, d'autre part sur les rénovations réalisées par les éleveurs. Ces deux nouveaux axes apportent l'un et l'autre des éléments de compréhension de la dynamique du parc.

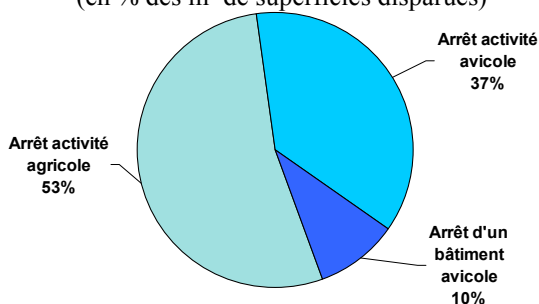
3.1. Les motifs de disparition des superficies avicoles

Cette partie de l'enquête a reposé sur un questionnaire complémentaire qui proposait aux organisations de production une liste de motifs de disparition des superficies. Ces motifs ont ensuite été regroupés par thème, afin de quantifier l'importance de chaque thème.

Cette approche a permis d'abord d'apporter un éclairage sur le contexte des disparitions de superficies. Ainsi, seuls 37% des disparitions de superficies correspondrait à une remise en cause de la seule activité avicole au sein d'une exploitation (figure 4). Pour la moitié des surfaces disparues, l'activité avicole n'est pas (ou pas seulement) en cause dans la disparition des superficies puisque c'est la totalité de l'activité agricole qui s'est arrêtée. Enfin, les disparitions de superficies liées à des réductions partielles de la capacité de l'atelier sont des cas qui

restent marginaux (seulement 10% des superficies disparues).

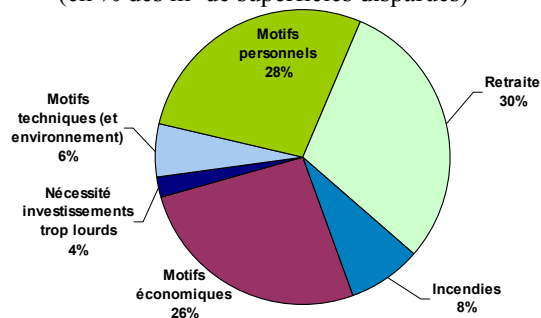
Figure 4. Contexte dans lequel sont intervenues les disparitions de superficies avicoles entre 2005 et 2007 (en % des m² de superficies disparues)



Les divers motifs de disparition des superficies ont été regroupés en six grandes catégories pour faciliter la lecture des résultats (figure 5). Exprimés en pourcentages des superficies disparues, trois grandes familles de motifs se distinguent, expliquant à elles seules plus de 80% des disparitions de superficies. Avec 30% des superficies disparues, la retraite constitue le premier facteur de disparition de surfaces. La seconde catégorie représente 28% des disparitions et correspond à des motifs d'ordre personnel, qui regroupent sous cette appellation générique un ensemble de situations très diverses, comme la maladie (ou le décès) du chef d'exploitation (environ un tiers des 28%), mais aussi des problèmes de démotivation ou des choix de reconversion d'activité. Enfin, les motifs économiques expliquent environ un quart des disparitions de surfaces. Les autres catégories, plus marginales, correspondent aux incendies de bâtiments (8%), à des motifs techniques ou environnementaux (d'ordre réglementaire) ou encore au renoncement à engager des investissements nécessaires mais financièrement trop lourds (4%). Ces deux dernières catégories concernent des exploitations de superficies moyennes souvent plus réduites, sans doute en limite de taille critique.

L'un des principaux enseignements de cette analyse des motifs de disparition de bâtiments est sans doute le constat qu'une part significative des disparitions intervient sous l'effet d'événements non conjoncturels. Le départ en retraite, une partie des motifs personnels, les incendies sont autant d'événements dont on peut supposer que la fréquence est relativement stable d'une année sur l'autre en moyenne (incendie, maladie, décès) ou dont l'ampleur est prévisible quelques années à l'avance (retraite). Ainsi, une moitié des disparitions pourrait être anticipée avec une marge d'erreur sans doute réduite. Une fraction significative des disparitions pourrait donc être estimée par avance. Cette conclusion est en concordance avec l'observation faite d'une certaine stabilité des taux de disparition (hors événements exceptionnels).

Figure 5. Principaux motifs de disparitions de superficies de bâtiments avicoles entre 2005 et 2007 (en % des m² de superficies disparues)

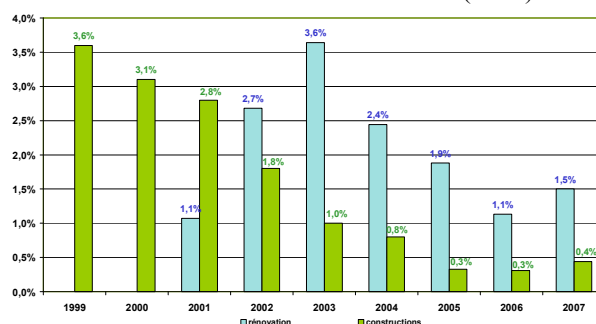


3.2. Rénovations et constructions : même moteur ?

Anticipant la baisse des taux de construction, depuis 2001 l'enquête « bâtiments » de l'ITAVI s'est également intéressée aux rénovations des bâtiments, définies à partir d'un seuil de montant de travaux (coût égal ou supérieur à 15 €/m²). Les données recueillies permettent de calculer un taux de rénovation, sur le même principe que les taux de construction et disparition.

Depuis 2001, les taux de rénovation ont évolué en deux temps (figure 6). Tout d'abord, les rénovations ont connu une montée en puissance entre 2001 et 2003, notamment sous l'influence des programmes de rénovations des bâtiments d'élevage dans les contrats de plan Etat-Régions. Durant cette période, l'évolution des taux a donné le sentiment que les rénovations se substituaient pour partie aux constructions. Puis, les taux de rénovation ont baissé entre 2004 et 2006, pour tomber en 2006 à un peu plus de 1% du parc total. En 2007, le taux de rénovation a semblé repartir à la hausse, à l'instar du taux de construction.

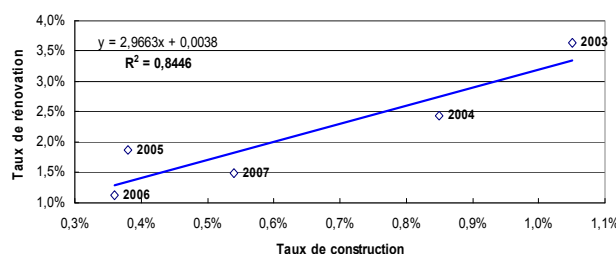
Figure 6. Taux de rénovation et de construction des bâtiments avicoles entre 1999 et 2007 (en %)



La similitude des variations entre les taux de construction et de rénovation ne se limite pas à la seule année 2007. En effet, depuis 2003, les tendances d'évolution entre ces taux semblent très corrélées : les constructions et les rénovations ont diminué de concert jusqu'en 2006, avant d'augmenter dans un même mouvement en 2007. La représentation des taux de construction en fonction du taux de rénovation sur les dernières années (figure 7), permet de

confirmer la bonne corrélation linéaire ($R^2=0,84$) qui existe entre ces deux taux depuis 5 ans, cette corrélation restant à confirmer ces prochaines années sur un nombre de points croissant.

Figure 7. Corrélation entre les taux de construction et de rénovation et de construction des bâtiments avicoles entre 2003 et 2007



Cette constatation ne constitue pas une réelle surprise : on perçoit bien intuitivement que les évolutions du parc sont en partie sous influence de la capacité des éleveurs à investir. Cette capacité d'investissement, prise dans sa globalité (capacité cumulée de l'ensemble des éleveurs) va s'orienter, dans des proportions similaires chaque année, vers la construction ou la rénovation. Lorsque cette capacité va varier, quelle qu'en soit la raison, les deux finalités possibles de l'investissement (construction ou rénovation) vont être affectées de manière équivalente. Cette tendance est à confirmer au cours des prochaines années, mais elle conforte l'idée intuitive que la capacité d'investissement constitue l'une des composantes importantes de l'évolution du parc.

4. PERSPECTIVES

Une meilleure compréhension des déterminants de l'évolution du parc représente un atout en terme d'anticipation de ces évolutions. Au cours des 20 dernières années, le parc s'est développé (et contracté) en étroite relation avec les besoins des marchés avicoles et il continuera d'évoluer très largement sous cette influence sur le long terme. Cependant, les marchés avicoles ne constituent pas le seul facteur d'évolution. La démographie des éleveurs est aussi un paramètre à prendre en compte, en particulier dans cette période de départs massifs en retraite. Ce critère est d'autant plus intéressant qu'il est relativement prédictible. Par ailleurs, les éleveurs réfléchissent le développement (ou la suppression) de leur atelier sur la base de critères très divers (capacité d'investissement, rentabilité de l'atelier, état de l'outil de production, aptitude à la transmission, etc...) et parfois en concurrence avec les autres ateliers de

l'exploitation. Certains de ces facteurs de décisions sont également assez prédictibles pour peu que l'on dispose d'éléments suffisants sur la description des outils de production ou à un instant donné. Les évolutions démographiques et les arbitrages des éleveurs peuvent ne pas toujours systématiquement s'accorder pas avec les besoins du marché. Ce fut en partie le cas au cours de l'année 2007 durant laquelle les organisations de production ont eu des difficultés à répondre à la demande de leurs clients par manque d'éleveurs, dans un contexte de reprise de la demande. Ces facteurs sont donc potentiellement déterminants sur certaines périodes d'ajustement de la production, et peuvent générer des tensions au stade production. Pour tenter d'éclairer l'impact de ces facteurs, une étude est en cours de réalisation par l'ITAVI en collaboration avec les Chambres d'Agriculture, afin de construire un outil de simulation des évolutions du parc intégrant ces différents paramètres.

CONCLUSIONS

Depuis 20 ans, les dispositifs d'observation du potentiel de production de volailles de chair se sont affinés. L'enquête « bâtiments » conduite par l'ITAVI en collaboration avec les organisations de production apporte, depuis près de 10 ans, des résultats riches d'enseignements sur les évolutions du parc. L'analyse des événements qui sous-tendent les évolutions du parc, et les disparitions en particulier, apporte un éclairage fort instructif sur les déterminants de ces évolutions. Le constat que la moitié des disparitions ne relèverait pas d'événements conjoncturels susceptibles de varier fortement conforte l'observation empirique faite depuis quelques années d'une certaine stabilité des taux de disparition (autour de 2,5%). La démographie des éleveurs (part des départs en retraite) semble peser sur le rythme des disparitions. Ces dernières années, les disparitions se sont amplifiées avant tout à la faveur de plan de cessation ou d'événements perturbant brutalement les marchés (crise influenza aviaire). La dégradation régulière des marchés avicoles depuis le début des années 2000 a donc essentiellement eu un impact sur les constructions de bâtiments, et dans une certaine mesure sur les rénovations. Or, il est sans doute possible de corréliser également ces évolutions des constructions et des rénovations avec des variables externes au parc, et pour certaines anticipables dans le temps. En suivant ces conclusions, il devient envisageable de s'engager dans la construction d'un outil de simulation qui tenterait d'intégrer les principales composantes de l'évolution du parc.

BIBLIOGRAPHIE

- FABRE J., 1999. Bâtiments avicoles : Constructions et Aménagements, années 1987 à 1997 - tome 1 et 2, G.I.E. GESCAVOL, 19 et 192p.
- GALLOT S., 2008. Dynamique du parc de bâtiments de production de volailles de chair et de volailles reproductrices – Résultats 2007 - TeMA, n°8 – Octobre-Novembre-Décembre 2008